

L'aventure sous les notes



Alexander von Humboldt dans son étude, lithographie d'après Eduard Hildebrandt.

www.bridgemanart.com

Pendant près de vingt ans, Marie-Noëlle Bourguet a étudié un laconique carnet d'Alexander von Humboldt, restituant le voyage italien du savant allemand



Prenez un vieux carnet jauni plein de chiffres, une " boussole de Freiberg ", un savant célèbre en Allemagne mais plutôt oublié en France, alors qu'il y a vécu vingt ans, et une exploration scientifique considérée comme mineure. Pas sûr que vous teniez là le matériau idéal d'un livre d'histoire susceptible d'intéresser au-delà d'un cercle étroit de spécialistes. Pourtant, avec *Le Monde dans un carnet*, consacré au voyage scientifique d'Alexander von Humboldt (1769-1859) en -Italie en 1805, Marie-Noëlle Bourguet, professeur émérite à l'université Paris-Diderot, livre un ouvrage passionnant, mêlant -histoire des sciences, sa spécialité, histoire du voyage et jeu historien autour de traces ténues. Deux -enquêtes s'y enchâssent avec élégance. Alexander von Humboldt observe la terre et Marie-Noëlle Bourguet observe Humboldt -observant la terre. La minutie de l'une répond à la rigueur de l'autre. Et, derrière la maîtrise -savante du chiffre et de la preuve, court quelque chose de passionné, une volonté d'élucidation qui s'ordonne à partir du carnet de travail de Humboldt en Italie.

C'est donc par lui qu'il faut commencer, par cet antijournal de voyage qui a lui-même

beaucoup voyagé. Son apparence est banale et son contenu rébarbatif : 20 centimètres sur 13, 49 feuillets, des mesures physiques et météorologiques à n'en plus finir, de très rares annotations plus personnelles, comme ce sobre " *Notre Chambre a été + 5°* " au passage éprouvant du Mont-Cenis, où Humboldt et ses compagnons ont affronté un froid intense. A peine rentré de son voyage scientifique le plus célèbre, qui l'a mené en Amérique centrale et du Sud, Alexander von Humboldt, au faite de sa gloire dans toute l'Europe savante, -repart en Italie pour parfaire les observations menées de l'autre côté de l'Atlantique autour de la météorologie, du magnétisme et du volcanisme. Il parcourt la Péninsule du nord au sud pendant plusieurs mois, carnet en poche.

Celui-ci rejoint les autres carnets de Humboldt dans la bibliothèque du château familial de Tegel, près de Berlin. Bien plus tard, en 1945, il est embarqué avec eux par l'armée soviétique et sera conservé à la -Bibliothèque Lénine de Moscou. Retour à Berlin-Est en 1958, passage à l'Ouest à la chute du Mur, -récupération par les héritiers, à Tegel, de 2005 à 2013, rachat par la Fondation du patrimoine culturel prussien et, enfin, numérisation et mise en ligne : c'est toute une histoire de l'Allemagne du XXe siècle et du début du XXIe siècle qui se lit dans les tribulations de ces carnets, jusqu'au moins bavard d'entre eux.

Contactée par " *Le Monde des -livres* ", Marie-Noëlle Bourguet nous confie en outre que la réunification allemande et la recherche d'une nouvelle forme d'identité collective consensuelle ont donné à Alexander von Humboldt " *une visibilité nouvelle, en résonance avec notre temps* ". Cosmopolite, critique contre le racisme, l'esclavage, l'antisémitisme, cultivant par ailleurs des amitiés masculines, celui-ci est actuellement célébré outre-Rhin comme une figure de la tolérance et de la liberté.

Revenons toutefois au carnet puisque c'est bien lui, et non l'actualité de la figure humboldtienne, qui a suscité cet ouvrage, dont la maturation a duré près de vingt ans. C'est en effet en 2000 que Marie-Noëlle Bourguet, alors invitée à l'institut Max-Planck d'histoire des sciences de Berlin, consulte pour la première fois ce petit carnet, qui l'intrigue. Pourquoi Humboldt est-il reparti si tôt après son retour d'Amérique ? Pourquoi n'a-t-il tiré aucun ouvrage de ces notes ? Comment comprendre la sécheresse de son écriture en comparaison avec celle d'autres carnets ? Bien des obstacles ralentissent l'entreprise, surtout entre 2005 et 2013, lorsque le *Tagebuch* est récupéré par les -héritiers et que seul un vieux micro-film de l'Académie des sciences de Berlin permet d'accéder à une mauvaise copie du document.

Le défi majeur, qui fait tout le sel du livre, reste toutefois l'aspect -lacunaire du carnet. Face au laconisme humboldtien, l'historienne fait feu de tout bois. Elle puise dans sa connaissance des objets, des instruments et des sociabilités scientifiques du temps, celle aussi du voyage en Italie au début du XIXe siècle et du monde des salons, pour combler les vides et remplir en quelque sorte le carnet de la vie qui lui manque. Elle convoque -correspondances, journaux, rapports, témoignages de tous ceux qui ont croisé Humboldt à cette occasion pour le suivre pas à pas, par exemple à Naples, où il demeure quatre semaines, et dont il ne dit rien ou presque. Elle marche aussi littéralement dans ses pas, au col de la Bocchetta, en compagnie d'un géologue, ou dans les rues et les bibliothèques de Rome afin de reconstituer ses trajets et occupations.

Au total, elle se livre à ce qu'elle présente elle-même en conclusion comme une " *expérimentation historiographique* ", dont l'ambition consiste à " *restituer aux notes de Humboldt leur part d'histoire et de narrativité* ". Par l'attention aux formes matérielles du carnet, à celles de

l'écriture de Humboldt, au sens que l'on peut donner à son laconisme dans la suite de son voyage américain, Marie-Noëlle Bourguet réalise une très belle anthropologie du travail scientifique à l'aube de l'ère contemporaine. Et donne à voir ce qu'est, dans sa -modestie et son entêtement, le travail de l'historien. A l'heure où l'on s'interroge sur les modes d'écriture de l'histoire, ce livre vient rappeler la dimension intrinsèquement palpitante de la recherche de la -vérité. Sans artifice.

Pierre Karila-Cohen

© Le Monde

◀ **article précédent**

Le monstre derrière l'écran...

article suivant ▶

Un amour de Valéry